

UN PASTEL.



EDMOND de B... il y quelques années, était un des secrétaires de l'ambassade française à Naples. Un soir il fit arrêter son coupé vers le milieu de la rue de Tolède, à la porte d'un petit magasin de fleurs artificielles... Mais à peine entré toutes avaient disparu à ses yeux pour faire place à une rose naturelle, une jeune fille qui avait la fraîcheur d'une pêche dont aucun soleil, aucun zéphyr n'a encore offensé le duvet virginal. Et toutefois dans un regard si fin et si profond, dans la mélancolie de son sourire, ou pouvait entrevoir un esprit capable de toutes les grandes pensées, une âme prédisposée à toutes les belles et douloureuses émotions.

Edmond de B... qui, en sa qualité de poète (car il avait ce malheur,) possédait le don de la divination, la seconde vue écosaisse, ne fut pas une minute à épeler couramment cette brillante algèbre. Toute la jeune fille lui apparut subitement... son intelligence, son cœur, comme sa beauté... et il fut bouleversé jusque dans les racines de son être. Il rassembla cependant ses forces et parvint à se rappeler pourquoi il était venu et à demander une couronne de roses blanches. Aux réponses de la jeune fille et à la tête blonde de ses cheveux, il la jugea française et d'une de nos provinces du nord. En effet, elle était de Valenciennes, et il apprit dans une conversation—en pays étranger on est tout de suite dans une sorte d'intimité avec un compatriote,— il apprit que n'ayant plus son père ni sa mère qui l'avaient laissée sans fortune, elle était venue se réfugier à Naples chez des parents, dans ce magasin de fleurs qu'ils y tenaient depuis longtemps. Edmond de B... voulut essayer quelques paroles d'un tour un peu galant; elle lui répondit :

— Voulez-vous, monsieur, que j'enveloppe cette couronne dans un papier de soie, ou préférez vous un carton ?

A cet instant, Juana, une petite ouvrière entra, qui dit en Italien :

— Mademoiselle Félicie, voici le montant de la note, mais la princesse a trouvé les fleurs un peu trop rouges.

C'est peut-être la princesse qui est beaucoup trop pâle, pensa Edmond.

Et il sortit en saluant respectueusement Félicie.

Quelques jours après, il revint pour acheter un bouquet dont il n'avait pas besoin, et pendant trois mois, différens prétextes le ramenèrent et le retenaient plus souvent et plus long-tems qu'il ne fallait... Félicie était presque toujours seule. Les parents qui l'avaient recueillie occupaient un plus grand magasin dans un autre quartier, ils l'envoyaient tous les matins dans ce petit dépôt où ils venaient la chercher tous les soirs.

Edmond, qui avait compris Félicie, ne hasardait pas un seul mot dont son cœur était plein, et pour ne pas tout perdre, il se ré-

duisait à un rôle d'ami tutélaire. Ils causaient ensemble des plus grandes choses.

Où donc avait-elle puisé cette hauteur de pensées et cette justesse d'observations, et cette parole éloquentes et choisie, elle qui n'avait reçu que les simples élémens de l'instruction la plus commune à laquelle son entourage ne pouvait suppléer. Oh ! que Dieu et la nature sont grands !

Le contraste de ses humbles occupations avec la distinction de sa nature était pour Edmond un éternel objet de ravissement et de chagrin. Il s'efforçait du moins de développer autant qu'il possible les germes heureux de cette âme et de cet esprit d'élite, par des conseils, des entretiens et des lectures qui ouvraient à Félicie comme un nouvel horizon. Il avait aussi trouvé moyen de l'envoyer avec sa famille, les dimanches, dans plusieurs belles galeries de tableaux que possède Naples, et aussi au théâtre Saint-Charles. Les chefs-d'œuvre de la peinture agissaient puissamment sur l'exquise organisation de Félicie qui bénissait dans son cœur cet inconnu généreux, cet ange déguisé, comme elle le nommait tout bas.

— Mais par quoi ai-je pu mériter un tel ami ? Est-ce vous ma mère qui veillez du haut des cieux sur votre enfant et qui lui avez suscité, par vos prières, un si rare protecteur pour vous remplacer sur la terre ?

Félicie, jeune, belle, charmante et si dangereusement exposée à tous les regards, au milieu d'une grande ville, avait été en butte à bien des obsessions de tout genre. Mais la force de son caractère, la perspicacité de son esprit, la solidité de ses premiers principes lui avaient fait deviner et vaincre tous les périls.

— Quand on sait être pauvre, disait-elle un jour à Edmond, on connaît toute la science de la vie.

— Mais, chère enfant, répondit Edmond, quel sera votre avenir ?

— Bien triste, répliqua Félicie, mais bien court, peut être... c'est une espérance...

Puis elle se remit à sourire et ajouta :

— Au surplus, Dieu est bon... Et vous aussi, car si je ne sais pas encore qui vous êtes (ne prenez pas cela pour un reproche, mais pour un regret), je sais du moins ce que vous êtes... Ma Providence *anonyme* ! je me sens forte quand vous êtes là, et je ne sais pourquoi—moi si méfiante envers tous ceux que je connais, j'ai un entier abandon de cœur avec vous... que je ne connais pas !

— Oh ! vous avez raison, Mademoiselle, reprit Edmond en rougissant presque... mais je me ferai connaître... et puis, où allais-je tant m'inquiéter de votre avenir ?... Belle et sage comme vous êtes... un bon mariage...

— Oh ! non, non, monsieur ? dans ma position, je ne pourrais épouser qu'un ouvrier... et je ne le voudrais pas. La grossièreté ou même la vulgarité, il me serait impossible de m'y accoutu-